M. Blanc—Je seconde l'amendement.

M. Palfrey—Je m'oppose à l'amendement. Il est possible que les habitans de la Mobile n'ayent pas besoin de cette somme, et je pense qu'un comité en disposerait en tout, ou en partie, suivant les besoins réels.

M. White—J'appuie l'amendement proposé par M. Gordon.

M. Rodriguez—Je demande que le maire soit autorisé à écrire à celui de la Mobile, qu'il a à sa disposition $1000.

M. Blanc—Je demande que le maire soit autorisé à envoyer de suite la somme de 1000 piastres, parceque c'est dans les premiers instans qu'elle peut être la plus utile.

Après une longue discussion, il est décidé que le maire écrira au maire de la Mobile qu'il a 1000 piastres à lui faire passer à sa première demande.

L'ajournement est adopté.

Commercial.

Extrait d'une lettre du Hâvre, du 1er. de Septembre.

"Depuis notre dernière du 15 Août, le coton a obtenu une bonne demande, mais non pas très-active ; néanmoins, dans plusieurs ventes les détenteurs ont traité avec quelques réductions. Nos ventes s'élèvent à 6189 balles, y compris 2065 Georgie de 17 à 20½; 306 Virginie à 17½; 1930 Mobile de 16½ à 19½; 1130 Louisiane de 17½ à 24. Notre approvisionnement est maintenant de 37,259 balles, sur lesquelles 47,123 sont des E. Unis. Nous cottons les Uplands et Mobile de 18 à 20; Alab. et Tenn. 16 à 19 Louisiane 16 à 24.

Bois de teinture, peu d'affaires.

Cire, en demande de 35 à 37.

FEUILLETON.

[illegible] INDIENS.

[illegible] ont déjeuné à Paris le 19 [illegible] laissée des affaires étrangè[illegible] [illegible] être présentés au Roi, le [illegible]

[illegible] témoignage de la vénération qu'ont [illegible] la République des Indiens dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris :

"Etant allés visiter l'Hôtel-Dieu de Rouen, la supérieure des dames qui desservent cet hospice, dont l'âge est très-avancé, est devenue l'objet particulier de leur respectueuse attention. Ils ont, à son égard, exprimé l'idée qu'elle devait avoir de bien grands mérites pour que l'Etre-Suprême eût permis qu'elle parvint à un aussi grand âge. Déjà ils avaient eu l'occasion de rencontrer sur leur route un pauvre mendiant, dont les cheveux blanchis et la barbe longue donnent à sa physionomie un air patriarcal. A son aspect, ces étrangers se sont levés tous spontanément dans leurs voitures, et n'ont cessé de lui adresser, par leurs démonstrations, des marques de respect, jusqu'à ce qu'ils l'eussent entièrement perdu de vue. La vie des Osages est généralement beaucoup plus bornée que celle des Européens. *Journal de Paris.*

Sur la séduction d'une jeune demoiselle.

Le Moniteur publie aujourd'hui, sur le procès intenté à l'abbé Contrefatto, des réflexions qui, pour être tardives, n'en sont pas moins sages. Il dit, avec raison, que le crime d'un individu ne saurait entacher l'honneur d'un corps, il se félicite même de ce qu'un fait de cette nature, qui a vivement occupé les esprits, n'ait pas été passé sous silence.

Non, sans doute, la religion du Christ, si pure et si sainte, ne saurait être ternie par l'oubli qu'un de ses ministres pourrait faire de ses préceptes ; non, ses ministres eux-mêmes ne sauraient être atteints par le fait de l'un d'eux qui blesserait la morale, qui outragerait la pudeur et oublierait les devoirs sacrés de sa profession. La religion, fille du ciel, est au-dessus des vilaines passions de ceux qui la déshonorent : elles ne sauraient en ternir l'éclat et la majesté.

Le plus grand scandale que puisse donner le crime, c'est l'impunité. Plus on y réfléchit, plus on admire la sagesse de la charte de Louis XVIII, qui a entouré la magistrature des garanties puissantes de l'inamovibilité, et qui n'a reconnu aucun privilége devant la loi et devant la justice.

L'instruction dont parle *le Moniteur* se poursuit régulièrement. C'est M. le conseiller Agier qui en a été chargé par la cour.

Il vient d'arriver à Lausanne trois enfans de Missolonghi, âgés l'un de neuf, l'autre de dix, et l'autre de quatorze ans. A la prise de cette ville, ils ont été faits prisonniers et emmenés à Alexandrie en Egypte. Les deux plus jeunes ont été rachetés pour la somme de 2,000 et 3,000 fr. Le plus âgé ayant réussi à s'échapper de chez son possesseur, a été reçu sur un navire européen et ramené en Europe. Cet enfant remarquable avait déjà donné des preuves de bravoure ; il avait fait plusieurs sorties lors du siége de sa ville natale, et avait reçu une balle dans le pied gauche ; il n'avait alors que douze ans et demi. On dit que deux de ces enfans sont destinés à se rendre auprès du comité de Lausanne, et que l'autre est attendu à Bâle. M. Eynard s'est chargé, dit-on, de tous les frais de voyage.

M. de Pradt est arrivé à Aurillac le 14 de ce mois. Le lendemain 15, étant allé voir les chevaux du dépôt des haras, et se trouvant avec M. le comte de Solanet, inspecteur-général des haras, l'un des chevaux fit une ruade qui n'atteignit heureusement personne. M. l'abbé de Pradt ayant aperçu le mouvement du cheval, et craignant pour M. de Solanet, le saisit vivement par le bras, le retire en arrière en s'écriant : *Monsieur, vous êtes frappé.* En même tems M. de Pradt se reculait, et trouve derrière lui un petit obstacle de terrain qui lui fait faire une chute. Cherchant à se retenir de la main gauche, sur laquelle portait alors le poids de son corps, M. l'abbé de Pradt s'est fracturé l'avant-bras immédiatement au-dessus du poignet. La réduction a été faite de suite et supportée avec courage. M. de Pradt a conservé la plus grande tranquillité et sérénité d'esprit. La personne qui nous donne ces détails a vu M. de Pradt durant une partie de cette journée, et a remarqué qu'il causait avec le même abandon, et rassurait lui-même les nombreux amis que cet accident avait alarmés, et qui venaient témoigner à M. de Pradt le haut intérêt qu'ils portaient à sa santé.

Aventures et souffrances de Frederick Portenger, soldat au régiment suisse de Meuron, naufragé sur les côtes d'Abyssinie, dans la mer Rouge.

(SUITE.)

"Après son départ, je repris connaissance, mais non la sécurité que l'apparition de cet homme avait troublée; Saint-Julien partageait mes craintes. Ce noir était bien à moitié vêtu, et son vêtement annonçait au moins une peuplade plus civilisée que celle qui nous avait traités si cruellement; mais ce n'étaient que des conjectures; et la crainte d'être massacrés, nous porta à franchir le plus diligemment possible la chaine de montagnes que nous avions devant nous; ce passage nous coûta huit jours.

Il n'y avait pas de fruits, les feuilles mêmes de ces arbres, dures et piquantes, ne nous offrirent nulle ressource; mais si notre espoir fut trompé à cet égard, la vue d'un grand village sur les confins duquel nous nous trouvâmes après une heure de marche, nous rendit le courage.

"Nous entrâmes dans la première hutte, un vieil homme nous y reçut : nous lui demandâmes, par signes, un peu d'eau; il nous répondit de la même manière, qu'il n'en avait pas.

"Ayant pénétré dans le village, une troupe d'enfans s'enfuit précipitamment devant nous, en poussant de grand cris; plus loin nous vîmes un nombre considérable d'habitans, assis à terre, tenant dans leurs mains des rangées de perles semblables à des chapelets, et dans la posture de gens qui priaient; ils nous firent signe de nous asseoir, et bientôt après quelques-uns d'entr'eux, nous apportèrent un vase de bois rempli d'eau, et un gros morceau de pain grossier qu'ils appelaient *tamma*, et qu'au goût et l'apparence, nous jugeâmes fabriqué avec un grain qui nous était inconnu. Nous avions à peine fini notre repas, que nos hôtes nous signifièrent de quitter le village. Nous nous empressâmes d'obéir à cet ordre, trop heureux enfin d'avoir trouvé des êtres à qui l'humanité n'était pas totalement étrangère. Le chef de la peuplade nous donna un sac de cuir, en nous faisant comprendre qu'il était destiné à contenir de l'eau de source qu'on ne trouvait qu'à une distance considérable de la rivière que nous venions de passer.

"Nous choisîmes pour demeure un gros arbre peu éloigné du village, des branches duquel nous construisîmes une hutte; un repas de crabes, cuites sur le feu, succéda à ces premiers soins. La mauvaise nourriture que nous avions prises pendant si long-tems, et les fatigues incroyables que nous avions essuyées, nous avaient réduits au dernier état de maigreur; mais notre situation présente nous donnait l'espoir de recouvrer, par degré, nos forces et notre embonpoint, et nous étions bien résolus de rester dans cet endroit aussi long-tems que les circonstances le permettraient.

"Le village, entouré par un autre bras de la rivière, se trouvait situé dans une petite île.

"Les habitans nous avaient appris que le flux empêchait de traverser la rivière à gué; de sorte que nous la passions, chacun à notre tour, à l'heure du reflux, pour nous rendre à la source indiquée, et y chercher la quantité d'eau qui nous était nécessaire pour la consommation d'un jour.

"Celui dont le tour était de rester à la hutte, se rendait, pendant l'absence de son ami, ou sur le bord de la rivière pour y ramasser quelques crabes, ou au village pour y demander du tamma et quelques têtes de poissons que les naturels du pays ne mangeaient jamais, et donnaient volontiers.

"Afin de nous les rendre plus favorables et de mieux réussir dans nos excursions, nous avions appris de leur langage tout ce que le tems et nos communications avec eux nous avaient donné le moyen d'en apprendre. Nous avions reconnu à leurs cérémonies qu'ils étaient mahométans, nous feignîmes de l'être aussi; ce petit stratagême, inspiré seulement par le désir d'améliorer notre situation, ne pouvait être criminel, et nous le poursuivîmes sans scrupule. Nous passions à leurs yeux pour des marchands persans qui venaient de faire naufrage en Egypte. Quoiqu'il en fait, au bout de quinze jours de bons traitemens, ils nous ordonnèrent de nous éloigner de leur village; les menaces qui accompagnèrent cet ordre, nous déterminèrent à obéir, quoiqu'à regret, et munis d'autant d'eau et de provisions qu'il nous fut possible d'en emporter, nous nous éloignâmes tristement.

"Des rivières, des baies guéables seulement au moment du reflux, et encore que nous ne passions pas même alors sans danger, retardèrent beaucoup notre marche les jours suivans, et nous causèrent bien des fatigues. Enfin, au bout de quelques jours nous arrivâmes à un second village, dont les habitans nous entourèrent aussitôt. Nous nous prosternâmes en répétant la prière que nous avions apprise, ce qui nous valut de l'eau et du tamma.

"Pendant que nous faisions notre repas, nous vîmes avec une extrême surprise, sortir d'une des huttes du village, M. Kunsby, premier lieutenant de notre vaisseau, vêtu en tout point, comme les naturels du pays. Nous n'osâmes d'abord ni l'aborder, ni lui parler; mais peu d'instans après son arrivée il nous prit en particulier, nous supplia de ne pas découvrir qu'il était chrétien, et même de n'avoir pas l'air de le connaître. Il nous dit qu'il passait pour un marchand mahométan qu'un naufrage avait ruiné, et qu'il se nommait Mahomed Naduka. Il nous assura d'ailleurs que nous n'avions rien à redouter des naturels, que nous obtiendrions tout ce qui serait nécessaire à nos besoins, et qu'à la première occasion favorable de fuir le village, il nous emmènerait avec lui. Il nous apprit ensuite comment, séparé de nous par l'obscurité de la nuit pendant laquelle nous étions tombé Saint-Julien et moi dans la mer, il avait suivi une autre route et était parvenu dans ce village; où son heureuse étoile lui avait fait rencontrer un bengalais, officier de Lascars, qui, en le faisant passer aux yeux des habitans pour un mahométan, lui avait attiré leurs bonnes graces et leur appui. Le même sort ne nous attendait pas, nous fûmes traités comme esclaves, et employés aux travaux les plus pénibles.

"Notre principale occupation était d'aller chercher de l'eau dans un grand sac de cuir; la source était si éloignée du village, que nous ne pouvions, quoique partant de grand matin, être de retour avant midi. Après dîner, nous parcourions le village et ses environs, pour rassembler les fruits épars qui servaient à la fabrication du tamma. Le reste de la journée était employée à aller chercher dans une forêt voisine, des branches sèches d'un bois épineux avec lequel on allumait le feu.

"Malgré tous nos efforts, notre ami Mahomed Naduka et son interprète le bengalais, ne nous assistèrent nullement. Ils étaient cependant témoins des mauvais traitemens que nous recevions; ils vivaient dans l'abondance, et il leur eut été très-facile de nous faire passer pour des mahométans; nous aurions été alors probablement aussi bien traité qu'eux; car leur haine contre les chrétiens animait surtout les naturels contre nous, et leurs mauvais traitemens avaient principalement pour objet de nous obliger à adopter leur croyance, ce que nous étions bien déterminés à ne jamais faire, quoi qu'il pût en arriver; résolution que nous fîmes connaître à notre lieutenant, lorsqu'il nous apprit lui-même les intentions des habitans, en nous engageant à ne point y souscrire.

(A continuer.)

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés hier,

navire Mary-Hawland, Thompkins, Havre par Russell et Barstow

Entrés hier,

Navire Russell, Fosdick, New-York—cargaison, 1 cs marchandises à W Vandyke, 20 bls bœuf à W Easton, et diverses marchandises et commestibles à F Pelletier, R B Hyde, Gracie & co, J A Merle, Deforest & son, White, Gallagher & White, Dr Hart, Goodhen & co, Lynch & Clark, T Fitch, B McEven, John Flack, Silas Holmes, G E Russell & Barstow, G L Ulshoeffer, B Morange & son, M Malden, D Smith, B Gardner, M C Quirk, J Labadie, Kennedy & Duchamp, L Millaudon, Seignoret, Kohn & Bordier, B Cadillan, A Elliot, et autres——Passagers: W Wathen, sa dame et sa sœur, MM Pritchard et sa dame, M. Eustis et sa dame, Rasch, Warberg, *Lynn*, Swanson, Watson, Spencer, Hart, Thompson, Burges, Williams et les jeunes Eustis et Dimitry.

Brick Arctic, Soule, de Baltimore, à Lincoln & Green—cargaison : marchandises assorties à Lt Millaudon, J G Stevenson, A & S Fisk, Dicks, Bookar et co, J Sama, G Dorsey, V David, N Cox, A Fisk et co, C Byrne, Whitall, Jaudon et co, R D Muir, A Dupuy, Reynolds, Byrne et co, A Delpeuch. J W Zacharie et co—17 passagers.

Brick Cuba, Beecher, de Vera-Cruz—cargaison: quelques ballots à S Cucullu.—Passagers : Rev. pères Nicolas Marina et Antonio Sarseta, Mmes Clark et Maria Parra, et MM Lucien et Jos Bellock. Antonio Bustillo, C Botino, José et Isabelle M'Gless, V Pino. W P Edson, et sept autres.

Brick anglais Caledonia, J Butters, de Glasgow à A Lockart et co, sur lest.

Goëlette Hope, Clark, de Rio Brasos, Texas—cargaison: 45 balles coton à J Austen, à bord et à ordre—14 passagers.

Goëlette Return, Passement, de Tampico—avec des espèces à ordre.

Goëlette Antonio, Rolando, de la rivière San Antonio, sur lest.

Goëlette Active, Tomlinson, Barbarypport—sur lest.

Goëlette Tenes, Smith, New-Haven, sur lest.

Arrivés hier,

brick Florida, Greenleaf, Portland, cargaison : chaux et foin, au capitaine

brick Hyder, de Kennebunk, avec des bois et planches.

brick Ido, de Kennebunk, avec idem.

brick Mexico, Patterson, New-York—avec du foin, des patates et de la chaux.

brick Moro, Driscoll, d'Orcoa—cargaison : 13 balles salsepareille, 1 do indigo à Dolhonde, divers articles, des singes, perroquets &c au capitaine

Navire New-Orleans, Cole, de Philadelphie—cargaison assortie à Reynolds et Byrne, M White et co, S P Morgan et co, Watson et co, F Frey et co, J Labatut. J Ogilvie et co, T Toby, C F Hosey E Whiting, W H Ireland, Lockart et Arrott s. Lacoste, Thomson et Grant, Zacharie et co, Chs Byrne, Whithall, Jaudon et co, Sheldon et Dixon et Morgan——Passagers, Poe et sa famille.

Il a rencontré près des bancs, navires William Grey et Martha, de Boston pour ce port.

bateau-à-vapeur Rob-Roy, Norton, de Vicksburg—cargaison, 137 balles coton à J Fowler, 115 à J Hagan et co, 168 à A Fisk et co, 92 à Wilkins et Linton, 30 à J G Greeves, 25 à M White, 15 à Reynolds, Byrne et co, 6 à Lee et Williams.

Arrivés avant hier,

Le remorqueur Post-Boy, de la Balize, ayant amené le Russell. Hier à 2 heures de l'après-midi, il y avait un brick sur la barre, montant, et deux bricks-goëlettes en dedans.

Le remorqueur Grampus, de la Balize, avec le brick Arctic, de Baltimore.

Bateau-à-vapeur Lady of the Lake, Blanchard, du bayou Sarah, avec 92 balles coton à Dicks, Booker & co. 20 à Reynolds, Byrne & co, 12 à F Dubertrand, 44 à Maurin et O'Duhigg, 20 à N Benoist, 100 à G E Russell & Barstow, 19 à J Maujacot, 3 à Champieux, 6 à ordre, 5 à Wilkins et Linton, 12 balles fourrures à Maurin et O'Duhigg, 1 caisse à J Hagan et co.—32 passagers.

Bateau à vapeur Liberator, Byrne, 5 jours de St. Louis, avec 21 boucauds tabac à W et J Montgomery, 28 bls beurre, 483 saumons plomb 20 bls peaux de buffles à J G Schreiber, 63 bls plomb, 28 do en barres, à R Ball, 5 balots peaux de buffles, à P Bienn, 1 malle 1 caisse à un passager, 1187 saumons plomb 3 bls tabac, 10 bls pore à W [illegible]

Bateau à vapeur General Wayne, Steele, de St Louis, avec 76 bls porc 6 do suif, 8½ ditto, et 13 demi ditto beuf, 10 bls farine à M P Mahon, 2000 saumons plomb, 45 bls beurre à A Steele, 50 bls farine, 1260 saumons plomb, 24 balles [illegible] à J Magor. 30 balles coton à Reynolds, Byrne et co; 40 à Dicks, Booker et co, 23 à Wilkins et Linton—8 passagers.

bateau-à-vapeur Planter, Blanchard, de Natchez—avec 31 balles coton à N Benoist, 10 à L Millaudon, 4 à Toledano et Gaillard—13 passagers.

Partis Dimanche,

Le remorqueur Post-boy, pour la Balize, avec le navire Extio ; aussi, le Grampus.

ARRIVE'S AU BASSIN.

Goël Elizabeth, Peyton, Pensacola, sur lest.

Goël St. Tammany, Postlewaite, Cunningham—avec 43 balles coton à J Hagan et co, 15 à A Fisk et co, 15 à J W Hyde, des planches à Clapp et co.

Goël Elizabeth, Juneloi, Mobile, à J P Payan.

Sloop Alabama Packet, Roy, de Pensacola, à J P Payan.

MEMORANDUM.

En charge pour la Nlle.-Orléans :

à Baltimore, navire Franklin, partant le 15 oct
brick Sultana, le 11 oct
à New-York, navire Margaret Scott, 12 oct
navire Illinois, Waterman, 15 oct
navire Gem, 8 oct
brick William, Potter, 15 oct
brick Emeline, Hamilton, 10 oct
navire Aspasia, Bassett, 10 oct
brick Orythia, Wales, fin d'oct
brick Marcello, Rogers, 7 oct
navire Samuel Wright. 10 oct
goël Decatur, Kellogg, 8 oct
navire Frances, Rider, 22 oct
navire Huntress, Shepherd, fin d'oct

Partis pour ce port :

De N.-York, navire Mobile, Perkins, 6 oct
navire Wm Tell, Holdridge, 8 oct
brick Diamond, Knapp, 9 oct
De Boston, brick Margaret, Nowell, 5 oct
brick Panama, Thomas, 6 oct
brick Favorite, Standwood, 4 oct
brick Cameo, Simmons, 6 oct
navire Henry Tuke, Bliss. 30 sept
navire Saphire. Woodbury, 30 sept
navire Java, Purrington,
navire Martha, Baker, 1er oct
navire Olympia, Wood, 3 oct
brick Dromo, Neef, 5 oct

En Europe—en charge pour ce port :

à Belfast, navire Bolivar, Crosby, 25 sept.
à Gibraltar, navire Cumberland. fin de sept
à Marseille, navire Pallas, et brick Henry.

Le brick Texel, d'ici pour le Havre, a été rencontré le 14 sept. lat 42, long 54.

Salle St.-Philippe.

SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1827,

GRAND BAL.

Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers.

☞Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle.

30 octobre

St. Philip street Ball room.

On Saturday, November 3.

GRAND BALL.

Admittance—One dollar.

Managers will be appointed in order to keep good harmony.

AUX AMATEURS D'HUITRES.

EXCELLENT *Vin de Bordeaux*, à vendre chez

A. Michaud,